Vol. XXXIII — Saint-Boniface, Manitoba, 10 Février 1904. — No. 13

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)...... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne............12 cents
Chaque insertion subséquente........ 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à
LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

A BALTIMORE

La ville de Baltimore vient d'être visité par un feu épouvantable. Toute la partie commerciale de la ville a été rasée. Pertes: entre 150 et 200 millions de piastres. Heureusement que la que la partie des résidences a été sauvé: Pas de pertes de vie, c'est presque sans exemples Le gouvernement des Etats-Unis et les autorités municipales en vite fait de contrôler la situation; il n'y aura pas de misère.

Ce feu est l'un des plus désastreux dont l'histoire fasse mention.

NOTES DIVERSES

On dit que des agents de grandes compagnies d'immeubles sont déjà partis de Winnipeg pour aller chercher des colons aux Etats-Unis, pour le printemps.

***

La guerre russo-japonaise pourrait bien avoir de curieux effets sur les marchés canadiens et faire monter les prix de bien des objets. Il ne faut pas oublier que nous tirons du Japon un assez bon nombre de produits. Mentionnons le thé, le camphre, la soie, des porcelaines.

***

M. Combes tient à sa réputation de ministre de combat.

Les dépêches annoncent qu'il se propose de sévir contre les cardinaux qui ont récemment protesté, dans des lettres, au president Loubet, contre le projet de loi supprimant l'enseignement congréganiste.

Il pousse sa campagne anti-religieuse avec une violence grandissante.

Au fond, il est peut-être heureux que la lutte devienne aussi aigue, car elle provoque l'intervention d'indifférents et cimente l'union des amis de la liberté.

Un exemple frappant vient de se produire dans le Nord, où M. Chatteleyn, républicain anti-ministériel a été élu sénateur grâce au désistement de M Scrive, son plus fort concurrent.

Il suffirait aux esprits réellement tolérants de s'entendre pour donner à la France un régime de paix et de liberté.

***

J. Pierpont Morgan, le grand spéculateur et milliardaire américain a fait la semaine dernière une dernière visite a Montréal et à Ottawa. Est-il à la recherche de quelque nouveau trust; ou bien est-il venu se reposer au Canada des fatigues et des anxiétés de la haute finance?

***

L'élection de M Hormisdas Laporte comme maire de Montréal parait rencontrer l'approbation générale du pays. On s'accorde à dire que le nouveau titulaire est qualifié de manières pour être le premier magistrat de la métropole canadienne. La majorité de M. Laporte a été de a été de plus de 12000 voix.

GUERRE

La Russie et le Japon sont aux prises. Après des mois et des mois de négociations laborieuses on en vient aux canons. Cette guerre va être terrible, car les deux adversaires se sont préparés depuis longtemps aux évènements qui se dérouleront.

***

Le Japon, dont l'importance va toujours grandissante, convoite la Corée où il pourrait naturellement verser l'excès de sa population. Le Japon voudrait de plus déloger la Russie de la Mandchourie. Mais la Russie y est solidement plantée. Elle a la volonté d'y rester et elle y restera. Elle y a construit des milliers et des milliers de kilomètres de chemins de fer; elle y bâtit des villes qui déjà sont riches et prospères: elle y a dépensé des millions par centaines; elle y entretient une armée considérable; elle y creuse des ports; elle en fait, en somme, une magnifique province dont les populations acceptent volontiers son autorité; elle y restera donc au grand profit de la civilisation générale et de la prospérité universelle. Elle y porte aussi la foi chrétienne. Ce n'est pas, hélas! le catholicisme intégral. Mais le schisme, quelque déplorable qu'il soit, quelque douleur qu'il cause à tout fidele enfant de la sainte Eglise romaine, vaut mieux, infiniment mieux, que la stupide religion de Bouddha ou la philosophie de Confucius.

***

Vraisemblablement le théâtre des opérations, tout au moins sur terre, sera limité à la Mandchourie, à la Corée et peut-être aux provinces orientales de la Chine. Moins de vingt jours après la déclaration de guerre, la Russie aura mis en ligne sur la frontière mandchoue-coréenne une armée de couverture d'environ 150,000 hommes. Composée des troupes de Mandchourie, des Cosaques de l'Amour et de Transbaikalie, contingents pourvus d'armes perfectionnées et depuis longtemps habitués à la vie de campagne; appuyée aux places fortes de Port-Arthur et de Vlapivostok, cette armée constituera suivant le cours des évènements, une solide barrière défensive ou une redoutable avant-garde.

Le Transsibérien débarquerait en deuxième ligne, vers Karbin, les deux corps d'Omsk et de Kazan, soit un premier renfort d'une soixantaine de mille hommes.

La nécessité de ne pas dégarnir la frontière de l'Inde immobiliserait les corps Samarkande, de Tachkent, de Tifis et de Karkow. De même en Europe, il faudrait maintenir environ treize corps d'armée en face de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de la Turquie.

... corps entiers resteraient disponibles pour les opérations en Extrême-Orient et tous seraient transportés sur le théâtre de la lutte en moins de quatre mois. Leur arrivée porterait à 450,000 combattants la masse russe opposée aux forces japonaises.

Quelles seront ces dernières? Tout d'abord l'armée permanente, portée par la mobilisation à l'effectif de 225,000 hommes. Vingt-cinq jours suffiront pour son transport en Corée, grâce aux nombreux bâtiments de la marine marchande du Japon. Une deuxième armée d'environ 100,000 hommes viendra, une dizaine de jours plus tard, renforcer la première; la garde du territoire restant confiée aux troupes de deuxième réserve et des dépôts, soit environ 100,000 autres hommes.

UN MOYEN UNIQUE

L'unique moyen de guérir la toux est de faire usage du BAUME RHUMAL qui en même temps fortifie les bronches, les poumons, la gorge en calmant l'irritation.

Province du Manitoba

o o o

Le Bulletin des Moissons publié par le gouvernement, pour l'année 1902, donne les statistiques suivantes pour l'année:

Récoltes	*Total de Minots*
Blé	53,077,267
Avoine	34,478,160
Orge	11,848,422
Lin	564,440
Seigle	49,900
Pois	34,154
Total	100,052,343

BESTIAUX

Bœuf à viande exporté durant l'année	$ 12,000.00
Exporté pour la formation de troupeau	85,000.00
Valeur totale de l'exportation des produits laitiers	470,559.00

Sans compter les récolte de pommes de terre et autres légumes

12,000 OUVRIERS AGRICOLES

Sont venus des parties Est du Canada pour aider aux récoltes dans le Manitoba dans la saison de 1899, et cependant ce n'était pas encore assez.

Les Cultivateurs du Manitoba sont Prosperes

Durant l'année, les cultivateurs ont érigé des bâtisses de ferme pour la valeur de deux million de piastres et plus.

LES TERRAINS DE MANITOBA

A vendre par le gouvernement du Manitoba. Il y a aujourd'hui en vente dans toutes les parties de la Province des millions acres de terres de choix.

DES OCTROIS GRATUITS DE TERRES (FREE HOMESTEADS)

peuvent encore être obtenus en plusieurs parties de la Province

Pour plus amples informations, pour cartes, etc., gratuites adressez-vous à "Minister of Agriculture and Immigration, Winnipeg, Man.," ou à

L. J. HOWE,
Acting chief clerk,
Provincial Lands, Winnipeg

J. J. GOLDEN,
Provincial Gouvernement Agent,
617, Main Street, Winnipeg.

Le Manitoba.

Mercredi 10 Février 1904

Fin et moyens

Les Jésuites enseignent-ils à leurs élèves que *la fin justifie les moyens* ?

C'est ce qu'on discuté en un grave débat les élèves de l'école Normale de Winnipeg, il y a deux semaines.

Les deux demoiselles qui défendaient les Jésuites ont perdu leur procès.

Ce jugement n'ébranlera pas cependant les assises de la Compagnie de Jésus !

Ce petit événement, qui a bien sa pointe comique, a aussi son côté sérieux. Il montre une fois de plus les préjugés qui hantent le cerveau de nos frères séparés au sujet de l'ordre admirable des Jésuites.

Il convient de travailler à faire disparaître ces préjugés.

Le R. P. Drummond, invité par MM. les inspecteurs Young et Best à parler vendredi dernier sur le même sujet devant les mêmes élèves, réunis à l'Ecole Normale de Saint-Boniface, a démontré sans effort à son auditoire que même pour les Jésuites, la fin ne justifie pas les moyens!

Nous avons lieu de croire que le discours du distingué jésuite portera ses fruits, au moins chez ceux qui ont de la droiture, de la franchise et de la bonne volonté.

Les Jésuites ont toujours été remarquables par la pureté et la sureté de leurs doctrines.

ET MAINTENANT ?

La Législature provinciale a clos ses travaux de l'année, lundi.

Nous avons lieu d'espérer cette session portera de bons fruits.

M. Roblin et les hommes qui l'entourent font des efforts sérieux pour tenir notre belle province à la hauteur des destinées qui l'attendent.

Ainsi que nous le disions, il y a quinze jours, il y a huit jours, nos députés français devraient tous marcher à la suite de M. Roblin.

Et au lieu de cela, nous en avons trois sur quatre qui sont de la gauche.

Qu'ont-ils fait ces députés opposionistes français ?

Deux d'entre eux se sont tus avec opiniâtreté. L'autre, le plus jeune et le plus fat des trois, s'est lancé chaque jour dans des charges à fond de train contre le gouvernement. Il s'est rendu personnellement ridicule à la Chambre et n'a pas contribué pesant comme une paille à la législation.

Electeurs des comtés de Saint-Boniface, de LaVérandrie et d'Assiniboia, qu'avez-vous obtenu de vos députés en l'an de grace 1904 ?

M M. Lagimodière, Joseph Préfontaine et Chevrier vous faisaient de grandes promesses en juillet dernier ! C'était très beau alors.

Et maintenant ?

DECREPITUDE MORALE

Les journaux à dévotion du gouvernement Laurier, et certains partisans encroutés de ce dernier, qui semblent s'imaginer qu'il est né sans péché originel, demandent quelquefois quel mal il a commis, et prétendent qu'il n'y a pas de scandale autour de son nom.

Laissant de côté, pour le moment, ses actes administratifs, qui ont été discutés dans ce journal, et qui le seront davantage dans l'avenir, nous mentionnerons seulement une couple de faits pour démontrer que le grand fétiche est pétri de la même pâte que le commun des politiciens, et qu'il est un dieu aux pieds d'argile.

Nous voulons parler de l'incident Blair, et de la souscription des $100,000.

Tout le monde se rappelle du fracas causé par M. Blair lors de sa sortie du cabinet et sa condamnation sans réserve du projet Grand-Tronc-Pacique. On se souvient du concert d'imprécations de la presse libérale à son sujet. Mais tout à coup l'ordre fut donné de le ménager. La presse reptile se tut Aujourd'hui, pour la même considération et au même signal, elle serait prête à le louanger.

Mais que s'était-il passé ?

Le gouvernement avait-il reconnu qu'il avait tort et que M. Blair avait raison ? Allait-il retirer son projet fantastique ?

Car tous deux ne sauraient avoir raison à la fois.

Il faut mal connaitre nos politiqueurs modernes pour croire qu'ils reculeraient pour si peu.

Le gouvernement Laurier et sa majorité servile ont gobé le fameux projet, malgré la critique de leur Blair.

Et sans doute ce dernier va être jeté par-dessus bord ?

Pas du tout !

Ce même gouvernement Laurier a aussi gobe ce même Blair, malgré sa verte critique de ce même fameux projet de chemin de fer.

C'est à en avoir des haut-le cœur. Il n'est pas surprenant que le premier ministre ait l'estomac dérangé.

En effet, M. Blair vient d'être nommé président de la commission des chemin de fer avec salaire projeté de $10,000.00; en attendant, il reçoit $50.00 par jour et ses dépenses pour se promener eux Etats-Unis. Cela coûte cher, n'est-ce pas ?

Mais M. Blair n'est pas dans les bas prix ; il a un appétit féroce.

Nous invitons cependant le bon peuple, qui paie, à calculer combien il lui en revient pour baillonner la critique de l'administration de ses propres mandataires.

M. Blair a été expédié en pays étranger. Il ne peut-être atteint. Il n'est plus responsable au peuple. Les gouvernants ne craignent plus sa critique redoutable ; —mais eux doivent rendre compte.

L'électorat honnête ne manquera pas de ressentir cet attentat, et flétrira cette conduite.

Maintenant. la question des $100,000 est plus ténébreuse. Toutefois, une déclaration du sénateur Béique nous a appris que lui et d'autres amis ont souscrit un fonds de $100 000 pour le bénéfice de Sir Wilfrid Laurier. C'est un joli denier. Les souscripteurs l'auraient-ils fait pour un ami ou un parent ? Ou ont-ils simplement donné tout cet argent à Sir Wilfrid pour faveurs passées ou futures. La publication de la liste de ces généreux donateurs nous en dirait long à ce sujet. Est-ce qu'il y avait des "contracteurs" parmi eux ?

Que M. Laurier se rappelle du puissant M. Mercier. Ce dernier n'a pu survivre à une histoire de $100.000.

C'est que le peuple est foncièrement moral, et qu'il aime que ses gouvernants soient, comme la femme de César, à l'abri de tout soupçon.

Le peuple est confiant et enthousiaste ; mais s'il s'aperçoit qu'on l'a trompé, sa vengeance est prompte et complète.—*Journal de Waterloo.*

Independant?

Durant les dernières élections M. H. Chevrier faisait de pompeuses déclarations d'indépendance.

A-t-il été indépendant des partis pendant la session ?

Pas du tout. Il a été au contraire le plus plat serviteur de M.Greenway ; le plus maladroit dénonciateur de la politique conservatrice.

Tout ce qui était rouge était bon; tout ce qui était bleu était mauvais.

Vil hypocrite!

Politique Anglaise

LA RENTREE DU PARLEMENT

(*La Patrie*)

Le roi Edouard fera aujourd'hui l'ouverture solennelle du Parlement britannique.

Depuis de longues années, depuis un siècle peut-être, les chambres anglaises ne se sont réunies au milieu d'une pareille crise, dans d'aussi émouvantes conditions.

Les cadres des vieux partis sont brisés, les hommes qui avaient lutté côte à côte pendant des années se retrouveront face à face, adversaires acharnés.

Personne n'ose plus prédire le résultat des prochains votes ni de quelle façon se constitueront les nouveaux groupes. Il n'existe plus que des fragments de parti.

Ici, M. Balfour, le premier ministre philosophe, avec les conservateurs et les libéraux unionistes qui ont adopté la politique de représailles, préconisée dans le discours de Sheffield, qui veulent se servir du tarif pour amener à composition les adversaires économiques de l'Angleterre.

Là, M. Chamberlain, le champion de la protection et de la préférence impériale, dont les partisans parlementaires ne se sont pas encore comptés, mais qui dispose dans le pays d'une formidable organisation personnelle.

Là encore, le duc de Devonshire, lord George Hamilton lord Goschen, les anciens ministres unionistes qui ont rompu avec M. Balfour pour se faire les porte-drapeaux du libre échange.

A côté d'eux, les jeunes et les plus ardents du parti, Lord Hugh Cecil, le fils de Lord Salisbury, le cousin de M. Balfour, et Winston Churchill, le fils de lord Randolph Churchill, deux torys libre-échangistes.

Et dans le camp libéral oppositionniste, Lord Rosebery, avec M. Asquith, Lord Edward Grey et les autres libéraux impérialistes; Sir Henry Campbell Bannerman, le chef officiel du parti, Sir William Vernon Harcourt, M. John Morley, M. Lloyd George, le comté Spencer.

En face des partis anglais brisés, dont les fragments cherchent à se regrouper le parti nationaliste irlandais, indifférent ou à peu près à la lutte fiscale, soucieux de ses seules revendications, dresse son bloc solide.

M. John Redmond, un tacticien parlementaire de premier ordre, vient d'être réélu chef du parti. C'est le seul leader qui puisse compter sur la fidélité globale de ses partisans.

Il ne dissimule pas son intention d'exploiter la situation au point de vue exclusif des intérêts de l'Irlande Il veut présentement la création d'une université catholique à Dublin, la modification de certaines clauses de la loi agraire, l'adoption d'une loi qui améliore la situation des ouvriers des villes, et, comme but final, le Home Rule.

C'est la question fiscale qui sera naturellement le grand objet des débats.

Quelle sera l'issue de la bataille?

D'aucuns prédisent la défaite du gouvernement et la constitution d'un cabinet Devonshire où se retrouveraient Lord Rosebery, Campbell-Bannerman, Morley, Vernon-Harcourt, Goschen et peut-être Hicks-Beach, ce qui scellerait ainsi l'alliance de toutes les forces libre-échangistes.

D'autres soutiennent, au contraire, que le cabinet réussira à se maintenir, grâce surtout à l'appui des Irlandais.

La bataille vaudra en tout cas d'être suivie avec soin, car elle intéresse fort les colonies. La question d'ailleurs est d'extrême importance, et les adversaires con tituent le groupe d'hommes politiques le plus distingué que l'Angleterre ait peut-être encore produit.

Mais la question fiscale n'est pas la seule qui secoue l'opinion publique anglaise. D'autres problèmes se dressent qui tendent à séparer des hommes que leurs convictions économiques groupe-raient sous le même drapeau.

Entre Campbell Bannerman, Spencer et Morley, d'une part, Rosebery, Asquith, Gray, d'autre part, se dresse la question du Home Rule

Entre les torys libre-échangistes comme Lord Hugh Cecil et Winston Churchill et les radicaux de même type se lève le souvenir des luttes sur l'Education Act.

Et la situation se trouve compliquée d'autant......

Puis, le gouvernement vient de donner la plus radicale solution à l'un des problèmes qui préoccupaient davantage la nation : celui de la réforme militaire.

L'enquête officielle sur la dernière guerre avait révélé un état de désorganisation complet.

Une commission de trois membres fut chargée d'élaborer un plan de réorganisation.

En deux mois, elle rédigeait son rapport, recommandait de modifier complètement le système actuel et le gouvernement donnait effet à ses recommandations, sans même attendre l'avis du parlement.

On n'avait pas depuis trente ans, fait de politique aussi radicale, aussi effective......

La discussion des problèmes de politique intérieure se compliquera encore de celle des questions de politique extérieure.

Quelle sera, par exemple, l'attitude de l'Angleterre en cas de conflit russo-japonais ?

Nous ne saurions donc trop le répéter : jamais situation plus intéressante ne s'est peut-être présentée depuis un siècle.

Mais il en ressort dès maintenant une leçon qu'il faut mettre en lumière : c'est celle de la haute valeur morale, du magnifique courage dont font preuve les politiques anglais.

Des hommes comme M. Chamberlain, le duc de Devonshire, Sir Michael Hicks-Beach, Lord Goschen, Lord George Hamilton, comblés d'honneurs, ayant derrière yeux quarante et cinquante ans de vie politique, n'hésitent pas à abandonner leurs hautes situations, se jettent dans la lutte, rompent avec leur parti, avec leurs plus vieux amis.

Ils recherchent la vérité et l'ayant trouvée, ou l'ayant cru trouver, ils vont à elle, quels que soient les obstacles et les sacrifices.

Ils ne sont esclaves ni des mots ni des organisations électorales.

Ce sont des hommes—dans la pleine acception du mot.

UNE AME DE MOINE

Une vie du Père Didon vient de paraître. Il nous tarde de voir se détacher, sur l'horizon de l'histoire, le portrait en pied du grand dominicain dans son attitude de militant et avec son relief d'une originalité si puissante.

Henri Didon fut un chevalier, un apôtre, un caractère héroïque. "Je suis un moderne, dans la pleine valeur du mot, a-t-il écrit de lui-même, oui, un moderne, un homme de mon temps, sentant sa sève en moi et en partageant toutes les ardeurs" Moderne, le P. Didon l'était bien un peu. Il ne l'était par rien de ce qui constitue chez un homme le fond de l'âme. Certaines de ses idées pouvaient avoir une forte couleur de modernité, il était de son temps par quelques instincts à tendances démocratiques, par l'amour de fils passionné qu'il portait au dedans de lui-même à la société contemporaine. Mais par sa nature exubérante, son caractère d'une sauvage personnalité, l'emportement de son esprit et de son verbe impétueux comme une chevauchée l'écho de sa grande âme d'un timbre aussi sonore que celui d'une armure, l'indomptable énergie de sa volonté aussi fortement trempée qu'une épée de paladin, et surtout [illegible] et sa foi ardente de croisé, Henri Didon est à dix siècles de ses contemporains. C'est, sans hyperbole aucune, un homme de plus pur moyen âge, un preux au clair visage qu'on dirait ressussité du temps de l'empereur Charles, du temps où, pour parler comme les vieilles chansons de gestes, les âmes étaient bonnes, hautes les paroles, où frapper de grands coups était le devoir de chacun. "Je suis né avec la cuirasse et l'épée," disait il. Aussi bien entre un bardé de fer du neuvième siècle et le Savonarole moderne il n'y a guère qu'une différence d'armure et d'épée.

Du chevalier, Henri Didon avait la fougue, l'audace téméraire, la loyauté rigide, la délicatesse propre aux natures généreuses.

"Il est exubérant, il éclate comme un obus, il se projette en avant, à l'aveugle, le cœur devance la tête de plusieurs lieues". On sourit quand on rencontre ce jugement qu'il portait sur un religieux de son ordre. On songe avec quelle grande part de vérité il eut pu se l'appliquer à lui-même. Qui plus que lui eut la facilité d'éclater comme un obus ? Rien de difficile et rien de rare au monde comme la puissance de la chaleur, de la passion dans le cabinet. Si l'orateur sent l'émotion véhémente monter facilement des profondeurs de son âme sous la commotion électrique de quatre à cinq mille regards fixés sur le sien, il n'en va pas de même devant une pâle feuille de papier, entre quatre murs flegmatiques qui vous suintent le froid et l'isolement. Avec son tempérament de méridional toujours en ébullition, le Père Didon ne se sentait jamais emprisonné non plus que refroidi, fût-il enfermé dans l'étroite horizon de sa cellule de moine. Si le ciel était bas, l'horizon restreint, il retrouvait l'horizon de sa foi, et de son cœur ardent d'apôtre jaillissait à flots pressés l'éloquence chaude comme une lave. Il est telles des lettres de l'exilé de Corbara avec leurs pages brûlantes qu'on dirait chauffées au soleil de la Corse, leurs hyperboles si hautes en couleurs, leurs images vives comme des flamboiements d'acier, leurs cris de passion presque sublime, qui n'ont pu être écrites—et cela perce à l'œil le moins exercé—qu'à plume courante et grisée, avec la tête en feu, le front pâle, les lèvres frémissantes et l'œil plein d'éclairs de l'ancien conférencier de Saint-Philippe-du-Roule :

"Je suis un pionier qui abat les arbres, qui renverse les rochers, qui jette des ponts sur les torrents et qui dit aux voyageurs inquiets : "En avant, ce passe !... Il y aurait une fosse aux lions là, sous mes pas, Dieu me dirait : va vivre avec ces bêtes, j'irais passer la main dans leurs sauvages crinières".

IL EST POPULAIRE

Dans un cas de rhume grave, le BAUME RHUMAL sera toujours employé avec succès. Il est sans rival dans le traitement de toutes les affections de la gorge et des poumons. Populaire, grâce à ses innombrables cures ; il l'est également par son prix exceptionnel de 25 cents pour un flacon de 16 doses.

Dans le Monde Religieux

Mgr. l'Archevêque a conféré le sous-diaconat à M. l'abbé Deshaies, dimanche dernier, à Saint-Boniface.

***

Les Quarante Heures, dimanche, lundi et mardi, à la cathédrale.

***

Mgr l'Archevêque et M. le Grand Vicaire Dugas sont arrivés jeudi d'un voyage aux Etats-Unis. Pendant ce voyage. Sa Grandeur Mgr Langevin a prêché à la dédicace d'une nouvelle église de Chicago.

MAUX DE ROGNONS PROVENANT DE REFROIDISSEMENTS

LES COURANTS D'AIR SONT UNE CAUSE FREQUENTE DE CETTE MALADIE.

Les rognons et les reins sont très sensibles à l'action du froid.

Le froid se loge souvent dans les rognons et y occasionne de graves désordres.

Bien que les charretiers, les employés de chemin de fer et ceux qui sont toujours à l'air soient plus exposés que les autres, des personnes qui travaillent à l'intérieur des maisons peuvent aussi être incommodés de ces maladies.

Les Pilules du Dr Chase pour le Foie et les Reins sont très rapides surtout pour les maladies qui proviennent du froid.

Douleurs dans les reins, urine enfiévrée, douleurs pour uriner, mal-de-tête, crampes dans les jambes, constipation, relâchement des boyaux, appétit fictif, vomissements, sensation de malaise, tout cela est indice de maladie de reins et de rognons.

Les exemples de guérisons des Dr Chase's Kidney Liver Pills, en ces cas, ne se comptent plus. Presque toutes les familles canadiennes ont ces pilules en mains.

Dr Chase's Kidney Liver Pills une pilule par dose, 25 cts la boîte; chez tous les marchands ou chez Edmanson, Bates Co., Toronto. Pour vous protéger contre les imitations, le portrait et la signature du Dr A. W. Chase ont été placés sur chaque boîte.

L'Hopital de Saint-Boniface

Depuis le 1er janvier 1903 au 1er janvier 1904, l'Hôpital de Saint-Boniface a reçu 2617 malades ; 1560 hommes et 1057 femmes dont 1641 catholiques et 976 protestants. Sur ce nombre il y a eu 109 décès. Le nombre d'opérations a été de 600; on a fait 3800 pansements et servi à la pharmacie de la maison 31,000 prescriptions.

On y a installé dernièrement la lumière électrique, ce qui est beaucoup plus propre et plus salubre. Déjà, cette institution que l'on a agrandie, il y a quelques années, est de beaucoup trop petite. C'est pourquoi on a décidé d'agrandir l'établissement de près de 300 pieds. Les plans de la nouvelle construction, faits par M. Marchand, architecte à Montréal, ont été acceptés et les travaux devront commencer au printemps prochain. M. Marchand est attendu ces jours-ci à l'hopital pour y parachever les plans et surveiller les travaux.

A la vue du bien opéré dans cette institution, encourageons cette œuvre de charité non seulement par l'aumône de nos prières, mais aussi par l'aumône de notre argent.

Dans la personne des malades, donnons aux membres souffrants de Jésus-Christ.—*Les Cloches de Saint-Boniface.*

BY RAIL, [illegible] LAKE, WAGHORN'S GUIDE

SOUVERAIN

Combien de maladies de poitrine, combien d'inflammations de poumons et combien de bronchites seraient évitées si, dès que la toux vous prend, vous usiez du BAUME RHUMAL, souverain dans toutes les affections de poumons et de la gorge.

SEANCE

La soirée que les Dames Patronesses sont à organiser, sous le patronage de Sa Grandeur Mgr. Langevin, aura lieu demain soir dans la salle du collège, à Saint-Boniface. Les Dames Patronesses, dont nous n'avons plus à faire l'éloge quand il s'agit de dévouement et d'esprit de sacrifice, dans l'accomplissement du bien pour les pauvres, rencontreront, nous n'en doutons pas, tout l'encouragement qu'elles méritent Les portes de la salle s'ouvriront à 7 heures et le lever du rideau à 8 heures précises.

(*Communiqué*)

"URBIS ET ORBIS"

Voici le texte du décret *Urbis et Orbis*, de la Sacrée Congrégation des Rites, au sujet de la musique sacrée dans les Eglises:

Notre Très Saint-Père le Pape Pie X, par un *Motu proprio* du 22 novembre 1903, en forme *d'Instruction sur la musique sacrée*, a heureusement rétabli dans les églises selon l'usage ancien, le vénérable chant grégorien, conforme aux anciens manuscrits.

En même temps, il a réuni en un seul corps les principales prescriptions propres à assurer ou à rétablir dans les temples la sainteté et la dignité des chants sacrés, ordonnant, dans la plénitude de son autorité apostolique, qu'elles aient force de loi dans l'Eglise universelle.

C'est pourquoi le Saint-Père, par l'organe de cette Sacrée Congrégation des Rites ordonne et prescrit que l'Instruction susdite soit reçue et très fidèlement observée par toutes les églises, nonobstant toute exemption et tout privilège, même ceux-là qui méritent une mention spéciale, tels que ceux accordés par le Siège apostolique aux basiliques majeures de cette Ville, particulièrement à la sainte église de Latran. Sont pareillement annulés les privilèges et recommandations accordés par le Siège apostolique ou la Sacrée Congrégation suivent les circonstances des événements et des temps, à toute autre forme plus récente du chant liturgique. Cependant Sa Sainteté a daigné permettre que ces formes plus récentes du chant liturgique soient conservées licitement et exécutées dans ces églises où elles sont en usage pourvu que aussitôt qu'il sera possible, le vénérable chant grégorien, suivant le texte des manuscrits, leur soit substitué.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Les travaux de l'aqueduc avancent; on a commencé à poser la brique au réservoir.

—M. Pierre Couture est retenu chez lui depuis quelques jours par la de maladie.

—M. Joseph Bernier est revenu vendredi d'un voyage de quelques semaines dans l'Est.

—M. C. H. Royal, a déménagé son bureau dans le bloc Baker, en face de la banque d'Hochelaga.

—Les trains sont en retard assez souvent, par le temps qui court. La neige est la cause ordinaire de ces retards.

AVIS—Toutes personnes endettées envers LE MANITOBA pour abonnement sont priés de régler d'ici au 1er mars. Sinon on cessera l'envoi du journal.

—Les immigrants du printemps commencent à arriver Quatre-vingt dix sept sont arrivés en gare à Winnipeg, lundi: des Anglais et des Suédois.

—Le froid est tenace; nous sommes toujours entre 30 et 40 audessous de zéro. Inutile de dire que les enrouements sont assez fréquents.

—Un certain nombre de Japonais, résidant à Winnipeg, ont fait savoir à leur gouvernement qu'ils étaient prêts à se rendre au pays pour la guerre.

—M. J. A. Cusson, désire annoncer au public, qu'il a constamment en mains du bois de chauffage de première qualité; on peut faire toute commande par téléphone: No. 2625.

—Ce soir les "Old Timers" de Winnipeg se réuniront en banquet au Fort Garry Café. On y servira du pémican. L'hon. H. J. Macdonald présidera ce banquet.

—Notre char électrique marche toujours dans nos rues, à peu près vide de passagers. Qu'on nous donne de la route jusqu'à Winnipeg et cela changera. Croit-on que beaucoup d'entre nous traverseraient à pied par ce froid sibérien, si nous avions les chars?

—Le feu a détruit lundi matin la maison de Mde Israël Leclair, Avenue Taché. Un "chemical" de Winnipeg est venu au secours, mais il est arrivé trop tard; celui que nous possédons à Saint-Boniface n'était pas en état de faire son ouvrage.

—On nous prie d'annoncer que le club conservateur de Saint-Boniface n'aura pas de réunion demain soir, jeudi, afin de laisser à ses membres toute liberté pour assister à la séance des Dames Patronesses de l'Hospice Taché, au collège. La réunion du club est remise à vendredi soir. Hier avait lieu la première séance du tournoi de cartes organisé par le club et dont l'enjeu est une pièce d'argenterie offerte par l'Hon. M. LaRivière. Cet intéressant concours se continuera après-demain. On peut encore s'inscrire, même si on n'a pas pris part à la première partie.

DECES

En cette ville le 6 courant, à l'âge de 4 mois Marie-Rose Jeanne enfant de M. et de Madame H. Leblanc.

AVIS

Toutes personnes endettées au magasin de S. M. Jean, sont priées de payer leurs comptes d'ici au 1er mars afin d'éviter des frais. On peut payer à M. Arthur Betournay au magasin ou bien à ma résidence.

S. M. JEAN

Instituteur Demande

Pour l'arrondissement scolaire Decorby No. 846 certificat de 2me ou 3me classe, capable d'enseigner le français et l'anglais devra commencer ses fonctions vers le 10 mars 1904. Les applications doivent mentionner l'expérience, aussi salaire exigé.

W. C. O KEEFE, Sec. Tres.
Decorby S. D. No. 846.
St. Lazare, P. O. Man.

AVIS

AVIS est donné que le Conseil de la Ville de Saint-Boniface, après un mois à compter de la date de la publication et de l'affichage de cet avis, étudiera et passera un ou des règlements pour la création et l'ouverture des ruelles publiques suivantes, savoir:

1o. Une ruelle de 20 pieds de largeur entre les lots des rues Dumoulin et Notre-Dame, depuis l'avenue Taché jusqu'à la rue St Joseph.

2o. Une ruelle de 20 pieds de largeur entre les lots des rues Marion et Goulet, depuis l'Avenue Taché jusqu'à ligne Est des lots 7 et 14½ du Bloc 2 subdivision du lot de Paroisse No 89 St. Boniface.

Avant de passer le ou les dits règlements le Conseil entendra toute personne dont la propriété se trouverait affectée et qui désirerait s'objecter à cet ouvrage.

Saint-Boniface, 3 février 1904.
THEO. BERTRAND.
Secrétaire-Trésorier.

NOTICE

NOTICE is given that the Council of the Town of Saint-Boniface will, after one month from the date of the publishing and posting up of this notice, consider and pass a by-law or by-laws for creating and opening the following public lanes, namely:

1o A lane twenty feet wide between the lots of Dumoulin and Notre Dame Streets, from Taché Avenue to Saint-Joseph street.

2o. A lane twenty feet wide betweenthe lots of Marion and Goulet streets, from Taché Avenue to the Easterly line of lots 7 and 14½ in Block 2 subdivision of Parish lot No. 89 St. Boniface.

Before the passing of such bylaw or by-laws, the Council will hear any person whose land might be prejudicially affected thereby and who petitions to be heard.

St. Boniface, February 3rd, 1904
THEO. BERTRAND,
Secy.-Treasurer.

MON PERE ET MA MERE

Qui m'a nourri tout petit, qui m'a bercé dans ses bras et qui a déposé sur mes deux joues un doux baiser ?

Quand le sommeil venait fermer ma paupière, qui chantait une douce chanson et me berçait avec tendresse de peur que je ne pleure ?

MA MERE.

Qui était là assise au chevet de mon petit lit veillant sur ma tête enfantine quand je reposais, et versait des larmes d'amour ?

Quand la maladie et la peine me faisaient crier, qui sondait dans la profondeur de mes petits yeux bleus, l'étendue du mal et pleurait de peur que je ne meure ?

MA MERE.

Qui enseigna à mes lèvres roses à dire : papa, maman et à sourire ; à aimer et à prier Dieu, puis à tout dire ?

Quand je tombais, qui courait me relever et racontait une historiette ou baisait la partie endolorie pour me consoler ?

MA MERE.

Qui le soir venu, la journée de labeur finie, me faisait sauter sur ses genoux et laissait épanouir sur ses traits mâles ce sourire qui me rendait heureux ?

MON PERE.

Qui a fourni cette chambrette où je reçus le jour, cette chère maison où vivent mon père et ma mère, mes frères et mes sœurs?

Qui nous a donné ce doux chez-nous ?

MON PERE.

Qui remplit la cheminée de sapin et de chêne, de bois qui pétille dans le feu, dans ce bon feu blanc, rouge et bleu ?

Qui me tient chaudement vêtu et chaudemant logé quand le ciel est gris et la terre blanche, quand partout ce n'est que neige et que glace, quand au dehors le vent souffle et fait rage ?

MON PERE.

Qui me donne ce bon pain, qui prend soin de ces belles vaches qui nous donnent le bon lait blanc qui barbouille mon museau ?

Qui conduit au travail, qu'il pleuve ou qu'il vente, qu'il fasse chaud ou qu'il fasse froid, ces gros chevaux qui allègent le dur labeur ?

Qui me permet de jouer, de courir, d'aller ou de venir sans inquiétude, qui me permet d'aller à l'école du village ou mes maîtres me disent : Sois sage, instruits-toi ?

MON PERE.

Qui, au travail, à l'ordre, à l'économie, me donnent l'exemple ?

Qui tous les jours me montrent le droit chemin de l'honneur et du devoir ; qui me répètent ; "Cher fils, dans les luttes de la vie, en haut ton cœur, et toujours : Fais ce que dois, advienne que pourra."

MON PERE ET MA MERE.

Et pourrais-je jamais cesser d'être affectueux et bon pour vous qui fûtes toujours si bon pour moi, oh ! mon père et ma mère ?

Non cette pensée je ne puis la supporter, et si Dieu daigne épargner mes jours, j'espere récompenser vos soins.

OH ! MON PERE ET MA MERE.

Quand tu seras faible, vieille et blanche, mon robuste bras sera ton support, je veux adoucir tes peines, ma mère.

Quand, penché sous le poids des ans, le regard soucieux, le front ridé, le pas chancelant, tu toucheras au but de ta course, je serai ton soutien, mon père.

Et quand la maladie viendra vous frapper ; ce sera mon tour de veiller près de vous et de verser des larmes d'affection et de douleur.

OH ! MON PERE ET MA MERE !

MARIUS ASSIE.

FEUILLETON DU MANITOBA.

No. 5

LE RENEGAT

PREMIERE PARTIE

L'ÉNIGME

III

MESSIEURS DE L'ANNAM

C'est un homme de trente ans, il ne porte pourtant pas un poil de barbe, mais ses cheveux très longs, sont nattés et relevés derrière la tête en un chignon que maintient un peigne d'écaille.

Au lieu de tenir la tête droite, il reste dans une attitude humble, les épaules courbées. Ses muscles sont grêles. On n'aperçoit pas sous la peau le jeu des muscles. En vain y chercherait-on des biceps. Les jambes sont cagneuses et remplies d'abcès, les pieds, nus, se tourmentent en dehors. Le gros orteil est très écarté des autres doigts, disposition qui lui permet de monter aux arbres à la façon d'un singe. Son regard est craintif et sans lueur. Le nez est épaté entre les pommettes des joues très fortes. La bouche s'ouvre comme une plaie saignante, dont les bords tuméfiés semblent aller d'une oreille à l'autre. La lèvre inférieure retombe sur le menton. Les coins de la bouche, plissés et écartés dans un hideux rictus, découvrent des dents noircies et des gencives décharnées. Une salive mousseuse s'écoule en bave rouge par les commissures. Depuis l'âge de quatre ans, il chique du bétel, et c'est ce mélange de feuilles, de noix d'arec et de chaux, qui lui ronge les dents et les chairs. Il fume une cigarette. Par politesse, il la retire de sa bouche et me l'offre toute rouge, comme sortant d'une plaie. Mon cœur se soulève de dégoût, mais, c'est pour Dieu : je la porte à mes lèvres. Tout en répondant à mes questions, il projette devant lui de larges crachats de vermillon. Son vêtement, sa blouse est brune, ou du moins a dû avoir cette couleur il y a deux ans quand elle était neuve. Depuis ce temps, il l'a passée trois ou quatre fois seulement à l'eau; aussi est-elle raidie par la crasse et pourrie sur les épaules. Il s'y forme des trous par où l'on aperçoit les débris des anciens vêtements qu'il a conservés en dessous et qui finissent par coller au corps comme une seconde peau. Mais voici un Tonkinois plus riche. Il est aussi sale que son prédécesseur qui se recule humblement jusqu'au fond de la cour pour lui faire place C'est un ancien marchand d'huile de banian, qui a gagné quelque argent et l'a conservé, parce qu'il a su se faire l'ami des Chinois, qui sont les exploiteurs du pays Tout son luxe consiste dans une montre parvenue jusque-là à la suite de je ne sais quelles pérégrinations, volée sans doute par les pirates sur un navire européen. Il la porte sur le ventre, dans un petit sac brodé, percé d'une ouverture pour voir le cadran. Comme ce n'est pas un homme du commun, il est muni d'un grand parapluie de cotonnade rouge, et il tient à la main un éventail. Pour montrer qu'il s'abstient d'ouvrages manuels, il laisse croître ses ongles à la longueur de cinq ou six centimètres, et, de peur de les casser, il les enferme dans un étui en bambou. Malgré son âge avancé, il n'a pas un poil de barbe et il a un petit visage tout ridé, tout flétri, comme une vieille pomme tappée. On n'y trouve ni sérieux, ni dignité, mais seulement l'expression d'astuce d'un être qui a beaucoup rusé pour vivre. Figurez-vous la tête d'un enfant né de parents trop vieux, avec une expression tout ensemble naïve, vicieuse et grotesque. Je me suis souvent demandé comment, en voyant leurs parents avec de tels visages, les Annamites avaient pu baser leur société sur le respect de l'autorité paternelle. L'homme à la montre, accroupi sur une table, raconte que depuis longtemps il est tourmenté du désir de se faire chrétien. Il s'exprime avec une abondance extrême de paroles, mais sans faire un seul geste. Pendant qu'il cause, un des étuis de ses ongles tombe à terre. Sans s'interrompre de parler, il allonge le pied, saisit l'objet tombé entre le pouce et les autres doigts, et l'élève à portée de sa main. Des hommes et des femmes sont entrés. On amène des enfants jeunes et nus. Les uns ont le crâne entièrement tondu, d'autres conservent un toupet, ou deux mèches ou des bandeaux tombant sur les joues. Des mères portent leurs poupons à cheval sur la hanche; d'autres leur cherchent les poux avec leurs doigts et les croquent. Tous, hommes, femmes, enfants chiquent le betel. Quelques-uns le font si salement que deux rigoles d'un jus rouge coulent de leurs lèvres jusque sur leurs vêtements, et forment des croûtes noirâtres comme du sang caillé. Ils crachent continuellement et maculent le sol d'éclaboussures sanguinolentes. Procède du connu à l'inconnu ; sondez si vous avez le courage, l'ignorance, l'immoralité, la perversité qui encombre les âmes dans ces corps si sales ! Pensez que, comme Français, vous êtes les produits sociaux du catholicisme, comparez-vous aux Annamites idolâtres, et dites-moi si, de cette comparaison, ne jaillit pas la preuve de l'excellence de notre religion !

—Les traits de votre eau forte sont bien poussés au noir, Monsieur l'abbé, fit Gorcum, avec un sourire sceptique.

—La preuve de mes assertions est facile à donner, repliqua le missionnaire. Nous irons demain à la Bibliothèque Nationale et nous contrôlerons ensemble, par le récit des voyageurs et des missionnaires, chacun des détails que je vous donne. Acceptez-vous ?

Isaac, mis au pied du mur, rougit et ne repondit pas.

—Pour ne pas perdre de temps, continua le Père Dominique, le missionnaire prend souvent son repas sans interrompre ses conversations avec ceux qu'il instruit. Les moins bien nourris de nos paysans préféreraient leur soupe et leur croûte de pain aux plats annamites, bien que ceux-ci soient d'un bon marché extraordinaire et beaucoup plus abondants. On ne boit ni lait ni vin, mais du thé et de l'eau chaude, et l'usage de ces boissons bouillies rafraîchit beaucoup, fait peu transpirer et préserve d'un grand nombre de maladies les Européens qui s'y habituent Ceux qui boivent frais, s'exposent à la dyssentrie. La cuisine se fait dans des instruments de cuivre pleins de vert-de-gris. C'est sale et malsain, mais, en plus de ces inconvénients, tous les aliments provenant du règne animal sont servis à demi corrompus. C'est la faute du climat, c'est aussi celle du goût dépravé des Annamites. Un seul détail: les œufs ne se mangent jamais frais mais couvés d'une dizaine de jours à tel point que le petit poulet est déjà formé. On consomme tout ce qui marche, court, vole, nage ou rampe et on assaisonne les plats avec du *nuoc-man* qui est une sauce formée de petits poissons salés et pourris.

Les produits les meilleurs du pays sont les poules, les porcs, les chiens comestibles à chair rose et grasse, et, surtout le plat national, le riz, qu'on sert à demi cuit à l'etouffé, dans de toutes petites tasses.

—Est-ce vrai qu'on le mange avec des bâtonnets ? demada Célestine.

Le P. Dominique sourit.

—Les fameux bâtonnets ? ils sont loin de réaliser les prodiges d'adresse dont on a tant parlé. Voici comment la chose se passe. C'est l'heure du repas dans une rue de grande ville. A droite et à gauche, des maisons sans étage, garnies d'auvents relevés et de persiennes vertes. Une foule d'ouvriers sortent des maisons, circulent bras et jambes nus le grand chapeau parasol sur la tête. En face de vous, un hangard tout ouvert où s'alignent les bancs de bois. De grands chaudrons en cuivre sur le feu visible. Des fumées s'en échappent. Vous voyez ça d'ici. Suivons un ouvrier incrusteur sortant de l'atelier. Il n'a pas le soin, comme nous autres Français, de laver ses mains avant de manger. Pourtant Dieu sait combien il en a besoin, et ce n'est pas l'eau qui manque au Tonkin ! Il s'approche du restaurant et tire d'une ficelle où elles sont enfilées, deux sapèques, pièces de monnaie rondes percées d'un trou, formées d'un alliage d'étain et de cuivre et valant un dixième de centime. Il donne ses deux sapèques à une vieille femme qui préside aux destinées d'une marmite et qui lui remet en échange un bol de riz. L'ouvrier trouve une place sur un banc Il ne s'y asseoit pas, il s'y accroupit sans laisser pendre ses jambes. Un banc surmonté d'une file d'hommes mangeant dans cette posture, ressemble à un perchoir chargé d'une rangée de ces petits oiseaux qu'on voit dans les volières se serrer frileusement l'un contre l'autre C'est alors que commence le jeu des bâtons. L'homme les tient de la main droite, le premier entre le pouce et l'index, et le second entre l'index et le medius ; il forme ainsi une pince sur laquelle il appuie avec le pouce et le medius. Il sépare, du bout des bâtonnets, une petite portion de riz et l'avance sur le bord de la tasse, qu'il porte dans la main gauche. Il approche le bol de sa bouche toute grande ouverte, le penche et, avec les bâtonnets, pousse dans le trou la bouchée préparee. Il n'y a là rien de pittoresque. Ce n'est que sale. Le diner ne montre quelque adresse que pour attraper les grains de riz qui restent les derniers au fond du bol, et cette adresse est bien petite. Voilà à quoi se reduit la légende des fameux bâtonnets

—Et pour les sauces ? demanda Geneviève.

—Ils se servent de cuillers en bois en porcelaine.

—Vous avez été persécuté ? dit Beaufort. Vous êtes reste dix-sept jours en prison.

—Oui, la persécution règne dans l'Annam d'une façon constante. Lors de l'apparition des *Français* à Tourane, parut un édit ordonnant aux chrétiens de se rendre, aux moins chaque deux mois, à la sousprefecture pour y fouler la croix aux pieds.

(*A Suivre*)